

Nord ont abattu un appareil américain EC 121 avec 31 militaires à bord. Washington a gardé le silence tandis que Moscou a imposé sa discipline à la Tchécoslovaquie. Washington a détourné les yeux bien des fois et cherché à négocier au lieu de confronter. La réserve est nécessaire si l'on veut jamais en arriver à une détente ou un accord avec l'Union soviétique. Tous les membres de l'OTAN ont la même attitude de réserve. Ils voudraient que nous demeurions dans l'OTAN, mais ils se feraient du tort en dénonçant la politique canadienne.

Nos raisons d'un retrait planifié et graduel sont difficiles à comprendre. Le 3 avril, le premier ministre a dit:

Nous voulons jouer un rôle qui vise d'abord et avant tout à la défense de notre souveraineté en Amérique du Nord.

A mon avis, le meilleur moyen de défendre notre souveraineté est de demeurer au sein de l'OTAN.

Des voix: Bravo!

M. Stafford: L'OTAN veut éviter la guerre dans une région du monde où se trouvent les plus grandes concentrations de force. Et cette région est en Europe où surgirait probablement tout conflit menaçant notre souveraineté. Une chose est sûre, c'est que, si la menace vient de l'Union soviétique, nous protégerions certainement notre souveraineté par une étroite collaboration avec les États-Unis et les autres pays occidentaux.

Nous discutons du désarmement depuis nombre d'années. Inutile de songer à un désarmement unilatéral. L'expérience nous a montré que les pourparlers sur ce point avec les signataires du Pacte de Varsovie s'éternisent à des fins de propagande. Même eux ne rompront pas, de toute évidence, les pourparlers de désarmement, car leur propagande en souffrirait.

J'ose espérer que nos politiques relatives à l'OTAN n'auront pas pour effet de créer une nouvelle indépendance, un nouvel isolement ou une nouvelle identité. L'édification de notre pays ne doit rien à l'isolationnisme. Les meilleurs amis du Canada sont membres de l'OTAN. C'est dans ce groupement que l'on trouve les nations dont les capitaux de placement et la compétence technologique ont aidé notre pays à se placer au deuxième rang quant au niveau de vie. Nos partenaires de l'OTAN ont manifesté leur inquiétude. Ils se rendent compte de l'avantage politique que représente l'OTAN, grande puissance collective, face aux puissances avec lesquelles nous ne sommes pas d'accord. Ils veulent que le Canada demeure membre de l'Alliance, et non que nous disposions d'une force mobile que nous pourrions aéroporter en Europe en cas d'urgence, mais que nous soyons présents en

[M. Stafford.]

Europe pour y participer au grand effort collectif des nations de l'OTAN, dont l'importance comme moyen de dissuasion est sans commune mesure avec son coût.

Nous critiquons si souvent les autres qui cherchent à établir la paix et à préserver la liberté. Si nous voulons faire quelque chose, la meilleure façon de procéder serait d'apporter notre concours à l'effort collectif des pays de l'OTAN qui, comme l'histoire le révèle, désirent ardemment la paix. Si nous voulons nous faire entendre à Washington et en Europe, nous devons partager le fardeau militaire. De cette façon, nous pourrions tenter d'influencer les attitudes des pays de l'OTAN, afin qu'ils s'orientent véritablement dans la voie de la paix.

Le président Nixon a déclaré à Washington, à l'occasion du vingtième anniversaire de l'OTAN:

• (9.40 p.m.)

Les États-Unis ont la ferme intention d'engager des pourparlers sérieux et sincères avec leurs alliés, avant comme pendant toute négociation touchant directement leurs intérêts mutuels. C'est un engagement auquel je ferai honneur.

Personne à la Chambre ne niera, je pense, que les nations membres du pacte de Varsovie sont beaucoup plus susceptibles de négocier sous l'influence de la force que de la faiblesse. Le chef du Nouveau parti démocratique disait hier que la politique de la main tendue sera plus favorable à la paix, selon lui, que celle du poing levé. Elle le sera, si l'autre partie désire sincèrement la paix, mais je ne vois aucun indice favorable dans ce sens.

L'honorable député pourrait peut-être tendre la main à travers les barbelés qui entourent le mur de Berlin pour voir à quoi aboutit sa théorie. Si elle réussit, nous lui en serons éternellement reconnaissants. Si elle échoue et qu'il revienne à la Chambre amputé de son bras droit, il aura droit à toute notre sympathie.

Des voix: Bravo!

M. Baldwin: Pas étonnant qu'on vous ait séparé de Steve Otto.

M. R. E. McKinley (Huron): Le député me permet-il de lui poser une question? Serait-il prêt à dire maintenant que, à son avis, le premier ministre du Canada (M. Trudeau) veut se retirer de l'OTAN le plus vite possible et conviendrait-il avec tous les autres députés que nous devrions demeurer au sein de l'OTAN?

M. Stafford: Je le répète, on a fait tellement de déclarations que, pour ma part, je ne parviens pas à trouver la solution du casse-tête; j'ignore de quoi il s'agit vraiment. Je